Statut de la Femme

Voici le mémoire à la Commission Royale d'enquête sur le statut de la femme par la Ligue Socialiste Ouvrière/League for Socialist Action.

En tant qu'organisation intéressée à tous les problèmes auxquels doit faire face le peuple canadien, la Ligue Socialiste Ouvrière/ League for Socialist Action accueille favorablement l'établissement d'une Commission Royale sur le Statut de la femme. Le Commission, dans les questionnaires qu'elle a fait circuler, a posé quelques questions pertinentes concernant les femmes canadiennes et la loi. Mais si l'examen des lois est à la fois révélateur et nécessaire, nous pensons que le problème du statut des femmes — qui est un statut d'infériorité, à tous égards — se situe bien au dessous de la surface de la société et implique des aspects fondamentaux de a structure économique et sociale.

Au Canada, nous avons développé nos ressources naturelles à une niveau suffisant pour prouver clairement la possibilité réelle de libérer toutes les couches de la population de l'insécurité sociale et économique. Mais si les hommes ne sont pas encore libres, la femme est encore moins libre parce qu'elle est encore plus enchaînée par son sexe. Nous affirmons que l'attitude et les préjugés, à la fois reflétés et soutenus par la loi de les coutumes, qui assujettissent la femme à ce qu'on a appelé une citoyenneté de seconde classe, ont leurs racines dans les fondements mêmes de la société d'aujourd'hui et que leur déracinement requiert un changement fondamental de cette société.

La situation à laquelle font face les femmes au Canada — une société industrielle développée — démontre d'autant plus clairement le caractère profond du problème. Le haut niveau de vie, les techniques avancées de contrôle des naissances, des droits légaux étendus, l'accès à tous les niveaux de l'éducation — tout cela a contribué à l'émancipation de la femme et l'a aidée à se libérer du joug qui l'a traditionnellement écrasée.

Mais quelle est la situation réelle?

• la technologie a fait des soins du ménage une occupation presque désuète. Mais en dépit du fait que de plus en plus de femmes mariées entrent sur le marché du travail(1) un grand nombre continue à vivre presque complètement

hors du cours principal de la société, attachées par mille liens à l'entretien du foyer.

• les femmes ont le droit de voter, d'entrer en lice pour la fonction publique, de posséder des propriétés. Cependant, la vie politique et économique du pays reste dominée par une minorité d'hommes.

• Le gouvernement fédéral a reconnu le principe du salaire égal pour un travail égal. Pourtant dans certaines provinces la loi ferme les yeux sur l'inégalité des salaires entre hommes et femmes. Même là où la législation du salaire égal est inscrite dans les livres, les femmes reçoivent en substance des salaires plus bas pour le même travail que les hommes. (2) Bien que le mouvement syndicaliste soit au premier plan de cette lutte, il ne l'a pas encore gagnée.

• il est admis que les femmes et les hommes ont des capacités mentales égales. Pourtant dans les premières années scolaires, les femmes sont systématiquement détournées des matières analytiques pour être orientées vers des secteurs moins créateurs, moins prestigieux et moins rémunérateurs.(3)

• les femmes ont le droit à l'éducation supérieure et le droit de faire carrières. Cependant, le nombre de femmes qui sont présentement graduées du collège est beaucoup plus bas que le nombre d'hommes, et à l'exception des carrières de bibliothécaires, d'infirmières et de professeurs, les femmes représentent moins de 10% (moins de 3% dans certaines branches) des professionnels dans les carrières principales au Canada.(4)

• les techniques avancées de contrôle des naissances donnent aux femmes un contrôle accru sur leur corps. Cependant des milliers de bébés non désirés continuent à naître et beaucoup d'avortements illégaux son pratiqués, entraînant de grands risques ci des pertes de vie.

Que faut-il faire?

Ces contradictions démontrent le fait que la position inférieure de la femme dans la société n'est pas simplement le résultat de l'habitude ou de la loi mais est profondément enraciné dans l'ordre social et économique existant dont elles sont l'armature. Dans quelle position sommes-nous pour résoudre ce problème? La réalisation par le gouvernement du programme suivant constituerait les premiers pas nécessaires pour permettre à la femme de prendre sa place en tant que partenaire égale dans la société.

1) La femme doit être libéré de ses responsabilités traditionnelles envers l'enfant.

L'enfant a droit a tout ce que la société peut lui procurer sans considération des ressources des parents. Les parents ne doivent pas avoir la charge de subvenir aux besoins de 1'enfant, mais toutes les facilités doivent être disponibles pour la plein développement de l'enfant. Un système de grande envergure de facilités financées par le gouvernement comprenant des écoles maternelles et des garderies de jour doit être établi. De cette façon, les femmes qui préfèrent un emploi à l'extérieur seraient en mesure de le chercher. Celles qui préfèrent être ménagères devraient recevoir un salaire de l'État. La famille, parce qu'on impose à ses maigres ressources les responsabilités de a société tout entière a pris en grande partie l'allure d'une prison. Avec la réalisation de ces propositions, la famille pourrait évoluer librement dans un climat harmonieux de relations entre êtres humains.

2) La femme doit avoir la contrôle complète de son corps.

Le gouvernement doit prendre l'initiative d'une large campagne d'éducation sur le contrôle des naissances et établir des centres de contrôle des naissances pour la communauté afin de faire connaître et de distribuer les renseignements sur la contraception et les contraceptifs. Ces deux projets seraient financés par le gouvernement. Cela supprimerait toutes les restrictions sur le droit de la femme à décider si elle veut ou non avoir un enfant.

3) Des mesures spéciales doivent être prises pour que les femmes bénéficient pleinement du système d'éducation.

• tous les frais de scolarité doivent être abolis et un revenu fourni aux étudiants, suffisant pour combler leurs besoins essentiels pendant qu'ils fréquentent l'école.

• toutes les institutions scolaires doivent être mixtes.

• toutes les classes doivent être mixtes avec la suppression des cours d'art ménager exclusivement féminins et leur remplacement par un cours général qui permettrait à la fois aux filles et aux garçons de se débrouiller.

• il faudrait encourager les femmes tout spécialement dans les secteurs des maths et des sciences afin de compenser les préjugés sociaux qui existent actuellement et qui les découragent de développer leurs aptitudes individuelles dans ces domaines.

Il faudrait complètement ré-écrire les manuels scolaires pour enlever la discrimination due au sexe. II faut rétablir le rôle des femmes dans l'histoire! Non seulement des questions fondamentales sur le rôle changeant des femmes à travers l'histoire restent encore inexplorés mais ce n'est que récemment qu'on a commencé à se battre contre les calomnies à l'endroit des féministes(5) et tardivement que nous avons entendu parler de grandes et courageuses femmes qui se sont battues aux côtés d'hommes pour le progrès social dans le passé. Combien de femmes vaillantes sont enterrées dans l'histoire? Les femmes ne trouveraient-elles pas aujourd'hui de l'inspiration à entendre parler d'elles? Une nouvelle version de l'histoire bannirait pour toujours le mythe de l'infériorité féminine.

4) Il faut supprimer toutes les barrières excluant les femmes de l'égalité dans le champ du travail.

• le salaire minimum doit être le même pour les femmes et les hommes dans toutes les provinces.

• il faut éliminer la discrimination due au sexe dans la classification des emplois.

*Il faut légalement obliger tous les employeurs à donner de généreux congés de maternité à plein salaire.

Si la réalisation de ces revendications n'assure pas l'égalité totale pour les femmes, elle paverait cependant le chemin vers ces objectifs.

Mais pourquoi ces exigences pour l'émancipation de la femme n'ont elles même pas été réalisées? Et pourquoi les femmes semblent-elles n'avoir pu profiter des possibilités qui existent actuellement? On donne deux réponses types. L'une est que la "nature" de la femme est telle qu'elle est incapable de s'élever à un niveau de égalité avec l'homme. L'autre (la nôtre) est que la société de classes a enchaîné la femme et la fait encore jusqu'à nos jours, à travers la société capitaliste.

LE MYTHE DE L'INFÉRIORITÉ FÉMININE

On a souvent avancé que la femme est prédestinée par sa constitution biologique à centrer sa vie sur l'éducation des enfants et sur la maison. La biologie égale la destinée. Cette perspective affirme qu'à la fois l'intellect et la psychologie de la femme sont influences et conditionnés par son rôle maternel. "Les femmes ne sont pas nécessairement inférieures aux hommes: elles sont simplement différentes." Cette perspective affirme que les belles qualités de féminité "recevoir, garder et nourrir"(6) n'existent que chez la femme et ne doivent pas être sacrifiées à d'autres rôles qu'assumerait la femme. La femme est présentée comme une créature unique et mystérieuse; c'est une des plus trompeuses présentations du mythe de l'infériorité féminine qui en même temps l'auréole et la dégrade. Cette perspective prétend qua la femme ne doit pas subir de discrimination légale mais est

simplement condamnée pour toujours à son rôle spécial. Ces concepts ne sont rien d'autre que la rationalisation de la situation qui prévaut actuellement, et ils ne contiennent aucune vérité.(7) Nous rejetons ces affirmations basées sur une conception atemporelle de la "nature" essentielle de l'homme et de a femme. Ce n'est pas la "nature" de la femme qui la placé l'homme à une position-pivot dans la société d'aujourd'hui.

II y a eu une longue période dans l'histoire de l'humanité d'une durée beaucoup plus grande que ce que nous connaissons en tant que civilisation occidentale où la société tournait autour de la femme, non de l'homme. Nous sommes portés à accepter l'idée que la femme a toujours représenté "le deuxième sexe." On nous a caché le rôle de la femme dans les époques primitives; c'est la période dans les relations sociales et les relations de production, connue sous le nom de "matriarcat." C'est la femme qui a inventé l'agriculture, la fabrication des outils et l'architecture, qui a la première domestiqué les animaux, tandis que l'homme primitif, qui passait de longues périodes à la chasse, était isolé de la communauté. Cette période qui s'est étendue sur des centaines de milliers d'années, s'est terminée non pas à cause de quelque tardive résurgence de la "nature"(8) essentielle de la femme mais à cause du développement de la société de classes.

C'est seulement avec de larges changements dans las relations sociales de production que le rôle de la femme a changé. Un examen du rôle varié que la femme a joué dans l'histoire montre que ce sont les rapports de production sociale et ses relations avec eux qui ont déterminé le rôle social de la femme et sa situation. Du matriarcat — système de rapport sociaux de la société communiste primitive — est issu ce que nous connaissons aujourd'hui comme le capitalisme. Là aussi, les forces sociales déterminent le rôle de la femme. Le trait principal de cette société est la propriété privée des moyens de production et leur utilisation exclusive pour le profit de ceux qui les possèdent. Il est vital d'apprécier ce fait pour comprendre la situation actuelle de la femme.

La femme s'est vue reléguer le rôle d'élever et d'éduquer la prochaine génération de travailleurs et à l'occasion, quand c'était nécessaire, a été jetée directement dans la force de travail elle-même. La femme a été ballottée

sur et hors du marché du travail pour combler les besoins d'une économie non planifiée motivée par le profit.

Durant la deuxième guerre mondiale, on a recouru aux services des femmes pour maintenir la production du temps de guerre. On leur a ouvert la voie pour entrer dans la main-d'oeuvre. On a construit des écoles maternelles et des garderies de jour; on a balayé tous les mythes et concepts traditionnels sur les devoirs de la femme. La première responsabilité de la femme était de quitter la maison, mettre les enfants de côté et assumer le rôle qui jusqu'alors avait été déclaré domaine de l'homme. Une nouvelle atmosphère fut créée qui se traduisait partout dans les revues populaires et dans la publicité. Elles préparaient des femmes d'esprit, indépendantes, habillés différemment, avec un nouveau style de coiffure et une psychologie différente. Ce processus s'arrêta brusquement avec la fin de la guerre quand on n'avait plus besoin de leurs services et on créa l'atmosphère pour le renverser.(9)

LE CAPITALISME, SOURCE DE L'INÉGALITÉ

Cet incroyable renversement de situation en une décade montre que le rôle de la femme dans cette société — société capitaliste — est déterminé par les besoins de cette société, i.e., les intérêts de la classe dominante dans cette société et non pas les intérêts de la grande majorité, la classe ouvrière, à la fois masculine et feminine.

La réalisation des propositions avancées dans la première partie de notre présentation —

- liberté complète pour la femme de décider si elle veut ou non avoir un enfant
- salaire pour les ménagères
- responsabilité de la communauté pour les enfants, etc....
- amènerait largement la promotion de la femme dans la société canadien d'aujourd'hui.

Mais leur signification essentielle ne réside pas dans tel ou tel droit individuel. Au mieux, elles posent les bases d'où peut partir la lutte tout entière pour la libération de la femme. Nous nous sommes référés à l'expérience de deuxième guerre mondiale et des années d'après-guerre au Canada. L'expérience des femmes allemandes qui après la première guerre mondiale avaient obtenu des gains considérables pour se voir les balayés le

lendemain, sous la dictature fasciste d'Hitler, avec ses "Kinder, Kuche, Kirche" — mérite aussi d'être notée.

Aussi longtemps que la société capitaliste régnera, quels que soient les gains que la femme obtienne, sous forme matérielle et sous forme de statut, ceux-ci seront toujours provisoires et en danger. La réalisation de ces propositions représenterait une avance notoire contre le maintien du capitalisme — base social et productive de l'asservissement de la femme: et en même temps nous ferait progresser vers l'établissement d'une nouvelle société — le socialisme.

La femme est opprimée à la fois à cause de son sexe et de sa condition d'ouvrière. Elle est ainsi doublement opprimée. La femme doit lutter pour une société qui ne connaît pas d'inégalité de sexe, race ou classe. L'égalité pour la femme — libre partenaire de l'homme — ne peut se trouver dans une société injuste et exploiteuse. Elle ne peut exister que dans une société où les grands moyens de production créés par notre effort collectif, sont à la pleine disposition de l'humanité, où l'économie est planifiée pour satisfaire les besoins humains, et où la production se développe pour son utilisation humaine — dans une société socialiste.

Appels de note:

1.Women's Bureau, Department of Labor, *Changing Patterns in Women's Employment*. Page 6, table 1 , page 7.

2. *Chatelaine*, January, 1968. "The Royal Commission on the Status of Women: Will It Do Any Good?"
3. Paul Herst, *A Commentary on the Motivation and Education of College Women*. National Association of Women Deans and Counselors Journal, Jan., 1962, #25. Pages 51-59.
4. Department of Labor, *Occupational Trends in Canada 1931-1961.* Report #11; page 57, chart I; page 60, chart 4; page 40, table 4.
5, Betty Friedan, *The Feminine Mystique*. Chapter 4 "The Passionate Journey."
6, Karl Stern. *The Flight From Woman*. Chapters 2 and 3.
7. Eve Merriam, *After Nora Slammed the Door*. Part IV, "Sex and Semantics," pages 216-218.
8. Robert Briffault, *The Mothers*.
9. Betty Friedan, *The Feminine Mystique*. "The Happy Housewife Heroine," pages 32-35.

De la version anglaise:

Some Key Reading on the Situation of Women

by Ruth Blake

One of the many injustices women share with oppressed minorities is the constant distortion not only of their history, but of their abilities – biological, intellectual and social. Lack of reliable information, as well as the abundance of debasing images and half-truths will be a problem for women who want to prepare a case for the Royal Commission on the Status of Women.

No doubt it is in recognition of this that the Women's Bureau of the Department of Labor has recently published a 42 page bibliography of material relevant to the Royal Commission. This most useful and thorough list can he obtained from the Department of Labor. Meanwhile, here is an outline of a few of the books and articles that have been useful in the preparation of the brief, and which help present a clearer picture of the historical, social and economic roles of woman.

Two fundamental aspects of woman's history are her role in pre-history when she was a paramount social force, and the struggle for legal emancipation. For a Marxist analysis of the matriarchy, the subsequent shift in property relations arid to male dominance, the basic work is **The Origins of the Family, Private Property and the State** by Frederick Engels, the close associate of Karl Marx; while **The Mothers** by Robert Briffault gives a vivid and detailed portrait of this period.

As far as women's suffrage is concerned, Catherine Cleverdon's **The Woman Suffrage Movement in Canada** seems to be the only book available to Canadian women on this vital part of their past, and this is unfortunate. While there is no doubt that equal property laws and the vote were attained with relative ease by Canadian women (usually inspired by the dynamism of events in the United States and largely won, with the exception of Quebec, by the early 1900s), the author's coy style, her referrals to "hardships and heartaches" and her many reassurances that Canadians decried the "violence'' of the British and American struggles make uninspired reading. Surely it was not all tea parties and petitions?

American Suffrage Movement

In contrast to this, in form as well as content, some excellent hooks have recently appeared on the American suffrage movement. **Woman's Rights** by Eleanor Coolridge is a brief, but very moving picture of the important American feminists, excellent as an introduction; Eleanor Flexer's **Century of Struggle** is far more political and thorough, with emphasis, for the first time, on the part played by labor and black women. Both books make it clear that the battle for woman's rights ebbed and flowed with the tides of other forms of social protest, like the abolition movement, although the two were far from always being in harmony. It is not unusual, then, with the world today in

turmoil, that woman should begin, after a long silence, to be concerned about her status. The appearance of these books is an indication of the rising consciousness.

On Woman's Role

On general questions of woman's "nature" and role, Margaret Mead's famous **Male and Female** is useful. For although the famous anthropologist draws incorrect conclusions, as Betty Friedman points out in **The Feminine Mystique**, the data Mead gives on the multiplicity of roles played by women in the various tribes she studied points in another direction. Concerning maternity, Alice K. Rossi in her article "Equality between the sexes" (**Women in America**, editor Lifton) shows that the American mother's exclusive attention to her children is a historical first. She then powerfully documents the case against full time motherhood.

When the time comes to get down to specific situations, Canadian women can arm themselves well with evidence of their unequal state with statistics, charts and tables provided in concise form by the Canadian Department of Labor. The pamphlets **Women at Work in Canada** (1964) and **Occupational Trends in Canada, 1931-61** can be bought for less than a dollar and graphically demonstrate that Canadian women are consistently paid unequal wages in low paying, low prestige work, and that to no advance has been made in the professions by women.

With these facts at her disposal, and with the correct analytical tools, woman should he able to swim against the tide of misinformation that seeks to keep her in her place.

Woman must have complete control of her body. Birth control devices and information freely available to all. The removal of all restrictions on abortion.

Special measures to ensure that women have complete access to education. Abolition of fees and an income provided to students; universal co-education; special encouragement in analytical fields. Write woman back info history.

For a family that is a harmonious relationship between human beings. Free educational facilities for children from birth to maturity. This would permit women to seek employment outside the home. A state wage for those who choose to be homemakers.

For complete equality of women at work.

(fin)